

EVOLUTION DU CHAMP DES “CAPACITES DYNAMIQUES”: UNE ANALYSE BIBLIOMETRIQUE COMPARATIVE DES PRODUCTIONS FRANCOPHONES ET ANGLOPHONES RECENTES (1997-2008)

THE EVOLUTION OF THE FIELD OF “DYNAMIC CAPABILITIES”: A COMPARATIVE BIBLIOMETRIC ANALYSIS OF RECENT FRENCH AND ENGLISH PRODUCTIONS (1997-2008)

Meurier BEATRICE

Doctorante - Université de la méditerranée - Aix Marseille II, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
beatrice.meurier@gmail.com

Mounaïme HANANE

Etudiante en Master Recherche - Université de la méditerranée - Aix Marseille II, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
hanane.mounaïme@gmail.com

Vieu MARION

Doctorante - Université de la méditerranée - Aix Marseille II, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
marion.vieu@gmail.com

Lugowska MAGDALENA

Etudiante en Master Recherche - Université de la méditerranée - Aix Marseille II, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion
m_lugowska@hotmail.com

Recebido em 09/2010 – Segundo recebimento em 05/2011 – Aprovado em 06/2011

RÉSUMÉ

Extension de la théorie des ressources et compétences, les capacités dynamiques fournissent un cadre théorique de plus en plus utilisé en Stratégie. Cet article propose une analyse bibliométrique du champ des capacités dynamiques (1997-2008), analyse complétée par la problématique suivante: étudier de manière plus précise les productions francophones et anglophones de cette période en comparant les littératures mobilisées par les auteurs. L'idée principale est d'identifier les caractéristiques des deux littératures et l'orientation actuelle de la recherche dans ce domaine. D'une manière générale, ce sujet à connotation stratégique est traité à travers une littérature stable basée sur l'article de Teece et al. (1997) en tant que référence majeure. L'un des éléments clés ressortant de cette étude est la richesse des approches utilisées par les auteurs et les différents positionnements adoptés. Les capacités dynamiques sont définies de manière parfois différente et leur utilisation est diverse; il n'existe pas encore de consensus concernant une définition. Ce papier tente de mettre en lumière l'orientation de la littérature sur ce concept en établissant une comparaison entre les productions étudiées.

Mots clés: Capacités Dynamiques - Analyse bibliométrique - Analyse comparative - Stratégie.

ABSTRACT

As an extension of the resource-based view, the “dynamic capabilities view” is an active theoretical framework used in the field of Strategic Management. In this article, we propose a bibliometric analysis of the field (1997-2008) and then complete the analysis by studying more precisely French and English productions of this period, comparing the literatures used by the authors. Our main aim is to identify the characteristics of both literatures and the current research trends in the field. Generally speaking, this field is centered upon the contribution of Teece et al. (1997), which can be considered the main reference in both literatures. One of the main key elements provided by this analysis is the variety of the international and French approaches. The dynamic capabilities construct has been open to a variety of conceptualizations and interpretations.

There seems to be a lack of consensus on its definition. This paper tries to shed some light on the orientation of the literature in this field by establishing a comparison between the studied productions.

Keywords: *Dynamic Capabilities – Bibliometric analysis – Comparative analysis – Strategy.*

INTRODUCTION

L'approche par les ressources et compétences (*resource-based view*), fournit un cadre théorique fondamental pour comprendre comment les entreprises atteignent et maintiennent un avantage concurrentiel dans le temps. Cette approche part de l'hypothèse selon laquelle l'entreprise détient des ressources qu'elle utilise pour se différencier de ses concurrents et avoir un avantage concurrentiel durable. En anglais, les attributs "VRIN" (Valuable, Rare, Inimitable, Non-substituable), proposés par Barney (1991), renvoient aux ressources que les entreprises déploient pour acquérir cet avantage concurrentiel. En effet, le degré de rareté et de substituabilité des ressources détenues par l'entreprise impacte directement sa performance (pour un travail de synthèse basé sur la théorie des ressources, voir l'article de Prévot et al. 2010b).

Parallèlement, la littérature nous révèle que l'approche par les ressources et compétences donne une vision statique des ressources présentes dans l'entreprise (Priem et Butler 2001). En effet, cette théorie n'explique pas les raisons d'un avantage concurrentiel maintenu pendant des changements rapides et imprévisibles de l'environnement (Eisenhardt et Martin 2000). Elle est également remise en question dans le cadre de marchés dynamiques tels que nous les voyons de nos jours. Selon Musca (2004), "les processus de création et développement de compétences spécifiques, individuelles et collectives, au sein de l'organisation, restent pour l'instant moins étudiés" (p.117); c'est donc dans cette perspective que s'inscrit la

notion des capacités dynamiques. Cette dernière semblant être une approche plus apte à définir les exigences des entreprises évoluant dans un environnement turbulent.

Compte tenu de la multiplication des articles publiés autour du champ des capacités dynamiques durant ces dernières années, une étude bibliométrique sur ce thème nous a paru pertinente. Ce procédé est une manière efficace et reconnue pour faire le point et interpréter la structure d'un champ de recherche ainsi que son évolution. Il est fréquent que des études bibliométriques soient menées dans un champ de recherche: on peut évoquer Boissin et al. (1999), Tahai et Mayer (1999) ou encore Ramos-Rodriguez et Ruiz-Navarro (2004) pour des études pionnières. Plus récemment, Acedo et al. (2006) ont mené une étude mettant en évidence la structuration de la recherche sur les approches "resource-based". A notre tour, nous proposons dans ce papier d'étudier la structure du champ des capacités dynamiques sur la base de 60 articles. Ces derniers sont des productions francophones et anglophones s'étendant sur une période allant de 1997 à 2008.

Notre article s'inscrit dans la suite d'autres travaux bibliométriques portant sur les capacités dynamiques, comme celui de Di Stefano et al. (2010), mais a la particularité d'étudier plus en détail les caractéristiques des auteurs des 60 articles retenus. En effet, nous proposons une analyse bibliométrique "classique" mais y ajoutons les résultats d'une analyse bibliométrique comparative des productions francophones et anglophones récentes. Il nous semble effectivement intéressant de nous interroger sur les références mobilisées par des auteurs publiant dans un contexte scientifique francophone versus anglophone: un auteur francophone, s'intéressant aux capacités dynamiques d'une entreprise, mobilisera-t-il les mêmes références qu'un auteur anglophone? Nous souhaitons préciser à ce niveau de l'article que notre positionnement dans ce travail s'apparente à un état de l'art. Il n'est donc pas

question de prendre parti quant aux apports, idées des auteurs, ni de présenter de manière exhaustive tous les travaux. Les auteurs cités dans le corps du texte nous permettent surtout de mettre en lumière certains éléments clés de la notion des capacités dynamiques afin de mieux comprendre l'état de la recherche dans ce domaine.

La suite de notre démarche suivra le plan suivant: nous présenterons tout d'abord le cadre théorique de notre recherche avant d'exposer plus en détail la méthode que nous avons adoptée pour notre analyse bibliométrique (méthode des co-citations, structure de l'échantillon et structure de l'analyse). Après avoir présenté les résultats de notre analyse bibliométrique "classique" (références majeures du champ, changement d'influence au cours de la période étudiée, structure du champ des capacités dynamiques), nous proposerons une analyse détaillée du corps d'auteurs citant (les auteurs ayant produit les 60 articles de la base de données) via une comparaison de leurs productions et des références mobilisées.

1 CADRE THÉORIQUE

Ce travail se focalise sur l'approche par les capacités dynamiques. Extension de la théorie des ressources et compétences, elle puise ses origines essentiellement dans la notion d'innovation, d'abord étudiée par Schumpeter à travers le concept de "destruction créatrice" pour expliquer la réussite et la faillite de certaines entreprises. Plusieurs champs théoriques ont été mobilisés pour comprendre cette notion: l'économie (Nelson et Winter 1982), l'apprentissage organisationnel (Leonard-Barton 1992), la "knowledge-based view" (Grant 1996), l'économie des coûts de transaction (Williamson 1985) ou l'économie de la complexité (Brown et Eisenhardt 1997). D'une manière générale, ce sujet à connotation stratégique est traité à travers une littérature stable basée sur l'article de Teece et al. (1997) en tant que référence majeure; nous

y retrouvons également des références telles que Eisenhardt et Martin (2000), Zollo et Winter (2002), Nelson et Winter (1982), Barney (1991) etc. qui sont citées de manière récurrente. La façon dont les auteurs abordent le concept est très enrichissante, les définitions proposées sont nombreuses et traitent des capacités dynamiques selon plusieurs points de vue: adaptation aux changements de l'environnement pour les uns (Teece et al. 1997), routines stratégiques et organisationnelles (Eisenhardt et Martin 2000) ou encore apprentissage collectif stable pour d'autres (Zollo et Winter 2002). Malgré cette diversité d'approche et le manque de consensus autour d'une unique définition, la plupart des auteurs admettent que cette notion prend racine sur le modèle des ressources et des compétences (*la resource-based view*).

Afin d'étayer ce cadre théorique, nous proposons ci-dessous une analyse de quelques références phares dans le domaine des capacités dynamiques.

Dans leur article, Teece, Pisano et Shuen (1997) intègrent l'environnement dans lequel l'entreprise se trouve comme élément fondamental pour mettre en œuvre ses capacités dynamiques. Selon eux, les capacités dynamiques d'une entreprise vont s'exprimer quand celle-ci appartient à un environnement hautement évolutif en termes de nouvelles technologies. A l'heure où la demande devient de plus en plus volatile et où les produits ont un cycle de vie de plus en plus court, l'innovation (grâce aux nouvelles technologies) est une manière pour l'entreprise de se démarquer. D'après eux, les capacités dynamiques sont l'aptitude de la firme à intégrer, à construire, et reconfigurer les compétences internes et externes afin de s'adapter aux changements constants dans l'environnement.

L'article d'Eisenhardt et Martin (2000) s'inscrit dans la même lignée que Teece et al. (1997). Ces auteurs se démarquent cependant dans leur manière d'aborder l'environnement. En effet, Eisenhardt et Martin considèrent que le domaine

d'application des capacités dynamiques varie en fonction du contexte. Ils distinguent ainsi les marchés modérément dynamiques des marchés hautement dynamiques ("*High Velocity Markets*") et considèrent que dans ces derniers, la capacité à reconfigurer les ressources est capitale. Cette capacité confère un avantage concurrentiel à plus long terme. Ces deux auteurs considèrent aussi que les marchés dynamiques sont des marchés où les frontières sont floues, où les relations entre acteurs sont ambiguës et de court terme, et où l'incertitude règne. Dans ce type d'environnement, les entreprises ne peuvent pas se limiter aux connaissances déjà présentes dans leur organisation (routines organisationnelles, *best practices*), d'autant plus que leurs capacités dynamiques vont les amener à créer de nouvelles connaissances facilement adaptables aux configurations de marché. Les auteurs précisent que les capacités dynamiques incluent des "*Best Practices*" stratégiques et organisationnelles connues telles que les alliances et le développement de nouveaux produits. La valeur stratégique de ces meilleures pratiques repose sur la manière de déployer ou manipuler les ressources pour créer de la valeur.

Nelson et Winter abordent dans leur ouvrage de 1982 - intitulé "*An Evolutionary Theory of Economic Change*" - le sujet de l'avantage concurrentiel à travers la théorie évolutionniste. Ils justifient l'existence de cet avantage concurrentiel grâce à la capacité d'innovation de l'entreprise. Ces auteurs ont alimenté la base du raisonnement que l'on connaît aujourd'hui sur les capacités dynamiques, ils parlaient toutefois de routines organisationnelles. Si la somme de ces connaissances s'inscrit et se mémorise dans l'organisation, le problème central pour les firmes est de coordonner les connaissances individuelles et de les activer de façon adéquate selon les stimuli de l'environnement. Les routines organisationnelles sont alors le pilier des mémoires individuelles et le concept

pivot de la théorie évolutionniste (Nelson et Winter 1982, p.104; cité par Arena et Lazaric 2003, p.347).

Amit et Schoemaker (1993) considèrent quant à eux que l'entreprise constitue un "noeud de ressources" (*bundle of resources*). Selon eux, les capacités d'une entreprise sont basées sur des processus d'information, tangibles et intangibles, qui lui sont spécifiques et qui se développent grâce aux interactions complexes entre les ressources de l'entreprise. La ressource la plus importante permettant à l'entreprise d'exprimer ses capacités dynamiques reste le facteur humain, qui contribue à l'utilisation et à la transformation des processus clés. De même, ces auteurs considèrent les capacités dynamiques comme des "*intermediate goods*", des biens intermédiaires, générés par l'entreprise pour améliorer la productivité et la protection de ses biens et services dans le futur.

Notre article s'appuie sur une analyse bibliométrique du champ des capacités dynamiques. A cet égard, nous avons choisi d'entamer une démarche permettant à la fois de recenser les principaux courants de pensée sur ce thème, mais aussi d'identifier les auteurs de référence et la manière dont s'enchevêtrent les différentes idées. Notre base de données se compose de 60 articles (20 contributions francophones et 40 anglophones) publiés sur une période allant de 1997 à 2008. Ces articles nous ont permis de recenser plus de 90 auteurs citant et plus de 2300 références bibliographiques. Nous détaillons ci-dessous avec plus de précision les éléments méthodologiques utilisés ainsi que la structure de l'échantillon.

2 MÉTHODES ET DONNÉES

2.1 Analyse bibliométrique et méthode des co-citations

La méthode de travail que nous avons utilisée est celle de l'analyse bibliométrique; le principe étant de rassembler un certain nombre

d'articles qui ont été publiés sur un thème. Une bibliométrie est donc "la collecte, la prise en charge et l'analyse de données bibliographiques quantitatives qui proviennent de publications scientifiques" [Traduction personnelle de: "The collection, the handling and the analysis of quantitative bibliographic data derives from scientific publications", Veerbek et al. (2002), p. 181; cité par Di Stefano et al. (2010), p. 1190]. En référence à l'article d'Acedo et al. (2006), une bibliométrie consiste également à dresser un portrait de la production scientifique d'un champ. Elle consiste en une analyse quantitative sur un champ particulier.

A titre d'exemple, l'étude bibliométrique réalisée par Acedo et al. (2006), et publiée dans le *Strategic Management Journal* est un pas important dans la recherche en management qui (dé)montre la structuration de la recherche autour du thème des approches "resource-based". Leur étude montre que trois grands courants coexistent et évoluent à l'intérieur de cette théorie.

Toujours à la suite d'Acedo et al. (2006), nous pensons que les études bibliométriques en général constituent une manière de minimiser les risques de subjectivité dans les travaux scientifiques (Small 1974 - ou 1973 - et White et Griffith 1981 cités par Acedo et al. 2006). En effet, Small ou White et Griffith posent les fondements théoriques et empiriques d'une étude bibliométrique et considèrent que l'analyse des références permet d'identifier les réseaux d'auteurs appartenant à la même école, paradigme ou théorie. Les travaux de Boissin et al. (1999) sur la structuration de la recherche francophone en stratégie ou de Prévot et al. (2010a) sur le *Competence-based Management* en donnent des illustrations.

L'étude bibliométrique récemment publiée dans la revue *Industrial and Corporate Change* (Août 2010) sur le thème des capacités dynamiques nous conforte dans notre choix de proposer également une analyse bibliométrique à ce sujet. Celle-ci confirme l'intérêt grandissant

du thème dans le domaine du management. Les auteurs, Di Stefano, Peteraf et Verona ont procédé à un état des lieux sur le sujet avant d'évoquer d'éventuelles perspectives de recherche dans ce domaine. En effet, ils ont constaté que beaucoup d'articles étaient publiés sur le sujet, en moyenne 100 articles par an depuis son émergence. Ils indiquent aussi que, malgré le foisonnement en termes d'articles publiés, il n'y a toujours pas de consensus sur la définition des capacités dynamiques. Notons que nous avons également mis en lumière ce manque d'adhésion autour d'une définition précise dès le début de notre travail.

Quant à leur méthodologie à proprement dite, elle diffère légèrement de la nôtre. En effet, Di Stefano et al. (2010) ont effectué une sélection des articles par pertinence de publication dans les revues académiques en gardant les articles qui avaient le plus d'influence. Dans notre analyse, nous avons choisi de ne mener aucune sélection préalable des articles. Nous avons ainsi retenu les soixante publications scientifiques - au sens large du terme, c'est-à-dire, publications en colloque comme articles publiés dans des revues - qui étaient accessibles dans les bases de données (et nous n'avons pas effectué de tri, contrairement à Di Stefano et al. 2010). Leur analyse porte sur la période 1995-2007, période quasi identique à la nôtre (1997-2008). Un élément majeur différencie nos deux études: Di Stefano et al. (2010) ont ajouté une analyse de contenu à leur analyse bibliométrique. Ils identifient ainsi quatre domaines de recherche dans le champ des capacités dynamiques: (1) les fondements et applications du thème, (2) le lien entre capacités dynamiques et autres perspectives théoriques, (3) la structure de gouvernance, et (4) les processus de transformation des entreprises et du rôle de l'entrepreneur. Cette classification leur permet de voir quels types de recherches sont alimentés par le champ des capacités dynamiques et les liens avec d'autres perspectives théoriques.

Avant de détailler la structure de notre échantillon, nous souhaitons revenir sur la méthode que

nous avons employée pour mener notre analyse bibliométrique. Parmi les différentes méthodes, celle des co-citations est sans doute la plus utilisée et la plus porteuse de résultats. En effet, la pertinence des méthodes d'analyse bibliométrique, telle que la méthode des co-citations, apporte un niveau d'objectivité substantiel et permet de quantifier les données afin de réduire le niveau de biais inhérent à d'autres approches telles que les entretiens d'experts ou des revues de littérature (Nerur et al. 2008, cité par Di Stefano et al. 2010). L'analyse des co-citations, selon Small (1973), consiste à étudier le nombre de citations communes de deux références dans l'ensemble des travaux étudiés ["[...] *co-citation is defined as the frequency with which two documents are cited together*", p. 265]. Cette analyse consiste en une manière objective de modéliser la structure intellectuelle d'éléments scientifiques (Small, 1973, p.266). Aussi, quand deux papiers sont fréquemment co-cités, ils sont aussi nécessairement fréquemment cités individuellement (Small, 1973, p.265). Small considère donc que si les papiers fréquemment cités ensemble représentent des concepts clés, des méthodes ou des expérimentations dans le champ de recherche, alors les schémas de co-citations peuvent être utilisés pour tracer le détail des relations entre les idées clés. Le comptage du nombre de fois que deux auteurs sont cités ensemble détermine la relation entre eux ainsi que leur orientation scientifique. Malgré le fait que la méthode de comptage des co-citations soit considérée comme une méthode objective (Acedo et al. 2006), elle n'est pas totalement exclue du problème de biais, qui est, entre autre, causé par la manière de récolter les informations, opération pouvant être à l'origine de distorsions dans les résultats (Zitt et Bassecouard, 1996; Hicks, 1987, cités par Acedo et al. 2006). Ces chercheurs suggèrent trois autres risques - qui sont finalement des précautions à prendre - dans la réalisation d'une étude bibliométrique. Premièrement, le problème de l'homogénéité. Une étude bibliométrique doit sélectionner les papiers les plus importants ou structurants le plus le domaine de recherche étudié. Il est difficile de déterminer un seuil de mesure

pour tous les thèmes de recherche. Le seuil peut varier d'un thème à un autre. Deuxièmement, le problème de l'urgence (*immediacy*). La recherche de nouveaux thèmes de recherche doit être faite de manière prudente. Certains auteurs préfèrent attendre qu'il y ait un nombre suffisant de recherches dans le champ étudié avant de mener une étude bibliométrique (Zitt et Bassecouard, 1996, cité par Acedo et al. 2006). Le troisième problème est celui de la stabilité, qui peut être négativement affectée car la recherche sur un thème a tendance à évoluer d'année en année et les tendances peuvent s'inverser au fil du temps (Acedo et al. 2006). Il est donc nécessaire selon Zitt et Bassecouard (1996) d'utiliser une base de données multi-périodes.

Aussi, toutes les études de co-citations doivent se faire en partant d'auteurs ou de recherches "phares" sur le thème étudié. Il faut donc pouvoir analyser les premiers auteurs qui traitent du sujet pour établir, à partir de là, des schémas d'analyse qui démontrent l'évolution des recherches au cours du temps (Callon et al. 1993 cité par Acedo et al. 2006). C'est ainsi que la matrice des co-citations est obtenue et c'est à partir de celle-ci qu'il faut établir des liens avec d'autres auteurs. Ces auteurs ou documents phares permettent de délimiter la recherche autour des auteurs principaux et légitimes dans le domaine. Dans notre travail, nous avons suivi les recommandations faites par Zitt et Bassecouard (1996) d'une part et par Callon et al. (1993) d'autre part, afin de garantir l'objectivité et la pertinence des analyses.

2.2 Structure de l'échantillon

Lors de la création de notre base de données, notre choix s'est porté sur une recherche par mots clés: "Capacités Dynamiques" et "Stratégie" dans différents moteurs de recherche ainsi que sur des revues en format papier ("Cairn", "Wiley", "ScienceDirect", "BSP" pour les bases de données et "Finance Contrôle Stratégie" pour les revues papiers). Cette démarche a été complétée par l'examen des bibliographies des premiers

articles trouvés pour sélectionner de nouveaux papiers. Ayant au préalable choisi de travailler sur 60 articles, nous avons arrêté nos recherches une fois le nombre de papiers souhaité atteint. Comme nous l'évoquions précédemment, nous n'avons pas souhaité faire de tri au préalable pour la création de notre base de données. Le seul critère "naturel" de sélection que nous avons suivi est celui de recueillir des articles de management (les bases de données que nous avons utilisées ont induit ce critère). Nous sommes néanmoins conscientes qu'il peut exister un biais d'analyse temporelle dans notre travail car notre base de données est constituée à la fois d'articles et de communications. Un article est souvent issu d'une communication qui a été retravaillée pour ensuite être soumise à évaluation et publiée. Ce processus est long, la date de publication de l'article étant souvent beaucoup plus tardive que la date de soumission. Ainsi, le biais temporel viendrait du fait que nous comparons des communications (équivalentes à des dates de soumissions) et des articles qui ne demandent pas le même temps de travail avant publication. Toutefois, l'impact de ce décalage temporel est faible. Au regard de nos résultats - qui s'avèrent pertinents et corroborés par ceux de Di Stefano et al. (2010) - et à la suite d'Acedo et al. (2006), nous pensons que ce choix de sélection aléatoire nous a permis d'être les plus objectives possible dans la constitution de la base de données.

En construisant la base de données, nous avons relevé systématiquement le titre, les auteurs (les citant), l'année de parution, les mots clés et les références (noms des auteurs cités et année de parution) de chaque article. Nous avons également identifié la nature de chacun d'eux: article théorique ou empirique; et parmi les articles empiriques, ceux suivant une méthodologie qualitative ou quantitative. L'analyse de notre base de données a porté principalement sur les mots clés utilisés par les auteurs citant et les références mobilisées.

Nous présentons nos résultats suivant deux axes: une analyse bibliométrique standard et une

comparaison des articles citant francophones et anglophones. Dans la première partie de notre travail, nous avons identifié les différentes références clés du champ. Les retrouvant dans la plupart des articles choisis, nous avons voulu cerner l'évolution des référentiels au sein de notre base de données. Une répartition homogène de nos articles autour de l'année 2005 nous a poussées à choisir cette charnière pour nos résultats. Nous terminons cette partie avec une schématisation de la structure globale du champ.

Il nous paraissait également indispensable et intéressant de confronter les écrits francophones et anglophones sur ce thème. Présents dans notre base de données à hauteur respective de 20 et 40 contributions (répartition aléatoire), nous constatons de prime abord que la production d'articles sur les capacités dynamiques est soutenue en majorité par des auteurs citant de revues anglophones. L'étude de cette répartition nous permettra de conclure à des similitudes ou des différences dans l'adoption de la notion des capacités dynamiques.

Finalement, notre échantillon de 60 articles a permis de repérer 94 auteurs contribuant à 106 signatures. Ces articles mobilisent également un nombre considérable de 2313 références - dont certaines reviennent à plusieurs reprises - et plus de 5700 auteurs cités (voir Tableau 1).

2.3 Structure de l'analyse

Deux niveaux d'analyse sont nécessaires afin de structurer toute étude bibliométrique: le comptage des occurrences et celui des co-occurrences (ou co-citations). Après avoir vérifié la fiabilité des données (en validant le rang des revues de publications par exemple), un premier comptage des occurrences permet de déceler les références les plus importantes dans le champ. Il est ensuite nécessaire de procéder à un comptage des co-occurrences des principales références dans le but de mieux comprendre le poids et le lien entre chacune d'elles. L'indice d'inclusion a été retenu pour le calcul des co-occurrences en pourcentage ($C_{ij}^2 / (C_i * C_j)$). L'analyse présentée dans la section

3 reprend et utilise ces deux niveaux pour proposer dans une première sous-section (3.1.1) une analyse du changement d'influence que l'on a pu observer (dans notre base de données) entre deux périodes, dans le champ des capacités dynamiques. La sous-section 3.1.2 se base également sur ce cadre solide pour proposer, grâce à la matrice des co-citations des principales références, une étude de la structure du champ ainsi qu'une schématisation des liens entre les différentes références. La suite de la section 3 (3.2) s'appuie naturellement sur nos premiers résultats et présente notre apport majeur: l'analyse comparative des productions francophones et anglophones. Notons enfin que nous avons choisi de ne présenter que les 10 premières lignes de nos tableaux d'occurrences, cette "coupe" restant cohérente pour la visibilité des résultats.

3 RÉSULTATS, APPORTS ET DISCUSSION

3.1 Eléments issus de la base de données et premiers résultats

Tableau 1 - Dispersion des références dans le champ

Nb de citations par référence	Nb de références concernées	Nb total de citations
1	1905	1905
2	223	446
3	78	234
4	30	120
5	18	90
6	12	72
7	12	84
8	7	56
9	5	45
10	3	30
11	2	22
12	2	24
13	2	26
14	2	28
16	1	16

continua

continuação

Nb de citations par référence	Nb de références concernées	Nb total de citations
17	2	34
18	1	18
20	1	20
22	2	44
23	1	23
27	1	27
28	1	28
31	2	62
40	1	40
	2313	3494

Tableau 2 - Principales références du champ

60 articles		
Références	Occurrences	%
Teece Pisano Shuen 97	40	67%
Eisenhardt Martin 00	31	52%
Nelson Winter 82	31	52%
Barney 91	28	47%
Wernerfelt 84	27	45%
Prahalad Hamel 90	23	38%
Kogut Zander 92	22	37%
Penrose 59	22	37%
Grant 96	20	33%
Amit Schoemaker 93	18	30%

Le Tableau 1 présente la dispersion des références dans le champ et le Tableau 2 les occurrences (tous articles confondus) que nous avons établies suite au traitement de notre base de données. Ces premiers résultats montrent non seulement que le champ est dense et concentré autour de quelques références majeures (seules 24 références sur 2313 sont citées plus de 10 fois) mais aussi que les deux principales références citées sont Teece et al. (1997) et Eisenhardt et Martin (2000). Suite à ce premier travail d'identification, nous présentons le changement d'influence que nous avons pu observer et une analyse de la structure du champ (à partir d'une schématisation des co-occurrences).

3.1.1 Le changement d'influence

Tableau 3 - Principales références utilisées dans les deux périodes

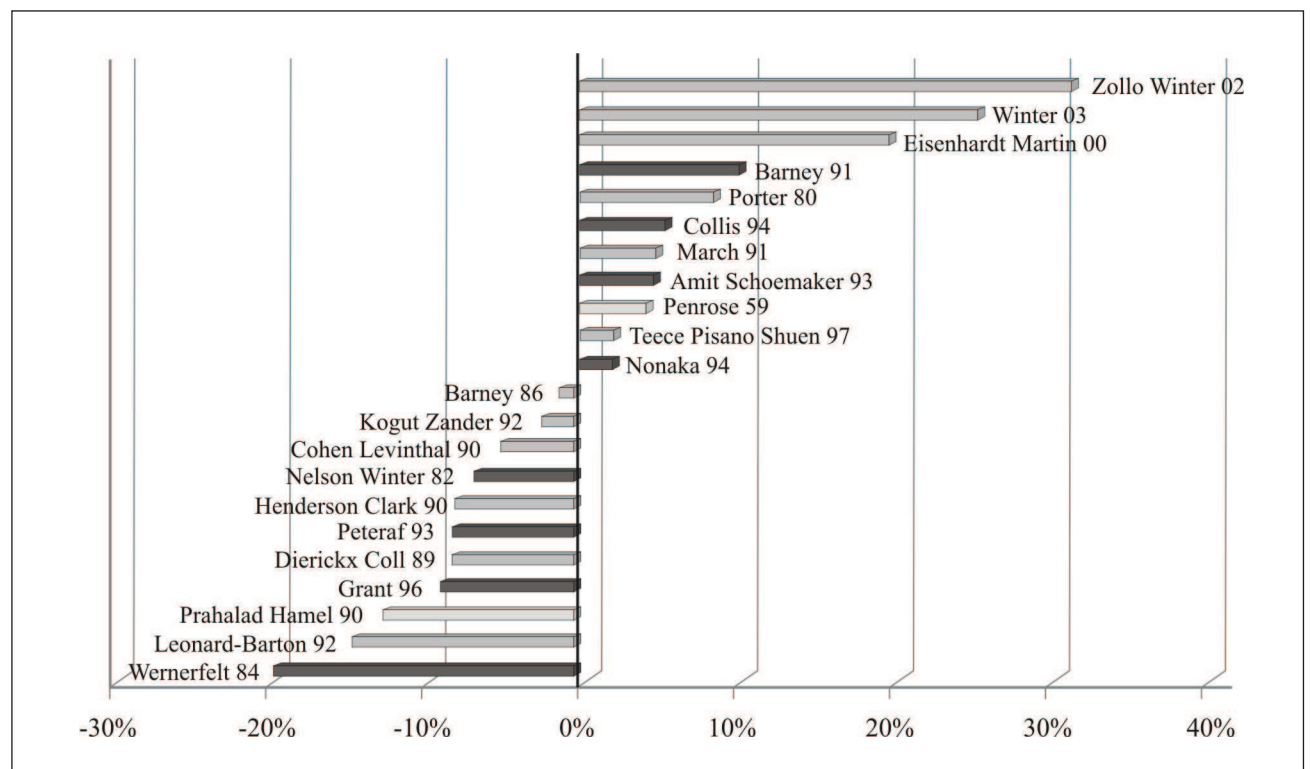
1997-2008		1997-2004		2005-2008		31 articles		Différentiel entre le 2 périodes
60 articles		29 articles		31 articles				
Occurrences	%(*)	Références	Occurrences	%(*)	Références	Occurrences	%(*)	
40	67%	Teece Pisano Shuen 97	19	66%	Teece Pisano Shuen 97	21	68%	2 %
31	52%	Eisenhardt Martin 00	12	41%	Eisenhardt Martin 00	19	61%	20%
31	52%	Nelson Winter 82	16	55%	Nelson Winter 82	15	48%	7%
28	47%	Barney 91	12	41%	Barney 91	16	52%	11%
27	45%	Wernerfelt 84	16	55%	Wernerfelt 84	11	35%	-20%
23	38%	Prahalad Hamel 90	13	45%	Prahalad Hamel 90	10	32%	-13%
22	37%	Kogut Zander 92	11	38%	Kogut Zander 92	11	35%	-3%
22	37%	Penrose 59	10	34%	Penrose 59	12	39%	5%
20	33%	Grant 96	11	38%	Grant 96	9	29%	-9%
18	30%	Amit Schoemaker 93	8	28%	Amit Schoemaker 93	10	32%	4%

(*): Ces pourcentages correspondent au rapport entre une occurrence (d'une référence) sur la période considérée et le nombre total d'articles sur cette même période.

La répartition des références selon les périodes 1997-2004 et 2005-2008 reste stable; ces références ont un très fort tribut; le champ (des capacités dynamiques) est dense et concentré. Néanmoins, l'évolution des principales références entre les deux

périodes met en évidence que certaines d'entre elles, citées entre 1997 et 2004, le sont moins entre 2005 et 2008: Wernerfelt (1984), Prahalad et Hamel (1990), par exemple, et inversement pour des références comme Penrose (1959).

Figure 1 - Changement d'influence (1997-2004 et 2005-2008)



Le principe d'une analyse de changement d'influence repose sur le calcul du différentiel d'influence entre deux périodes données. C'est ce que représente la Figure 1. Plusieurs résultats intéressants en ressortent. Des références comme Teece et al. (1997), Barney (1986), et Kogut et Zander (1992) ont très peu perdu (ou gagné) en influence. Cela ne veut pas dire que ces références ne sont pas importantes, bien au contraire: elles le sont tellement que tous les auteurs citant continuent de s'y référer. L'exemple de Teece et al. (1997) est net: c'est la référence la plus citée dans toutes les bibliographies de notre base de données. Zollo et Winter (2002), Winter (2003), et Eisenhardt et Martin (2000), ont beaucoup gagné en influence entre les deux périodes mais ceci n'est pas étonnant: les productions sont récentes et surtout pertinentes pour le champ d'étude. Nous pouvons toutefois nous interroger sur le gain d'influence affiché pour Penrose (1959) et Porter (1980): les articles ne sont pas récents et ne traitent pas directement des capacités dynamiques. Inversement, il est également important de nous demander pourquoi Wernerfelt (1984) ou Prahalad et Hamel (1990) perdent de l'influence. Penrose (1959) fait partie des auteurs fondateurs de la *resource-based view* car elle véhicule l'idée selon laquelle il est capital de "regarder" la firme sous un angle plus approfondi. Elle considère qu'il existe deux types de ressources: matérielles et humaines. Les services produits par la combinaison des facteurs matériels et humains sont considérés comme productifs car ils permettent de promouvoir la croissance de l'entreprise. Penrose considère aussi qu'il existe des limites à la croissance, notamment la mauvaise connaissance des opportunités qui conviennent aux ressources disponibles, la non aptitude à combiner les ressources existantes et nouvelles, et la non capacité de l'entreprise à accepter les risques liés à l'utilisation de nouvelles combinaisons de ressources. Sa vision très lucide sur l'importance du facteur humain vient admirablement bien compléter l'approche par les capacités dynamiques qui lui accorde, par voie de fait, un poids de plus en plus conséquent. C'est selon nous la raison pour laquelle ses écrits sont très présents sur l'ensemble de la période et ont

même connu un regain d'intérêt sur la période récente (2005-2008).

Porter, lui, est en général sollicité pour ses travaux sur les sources d'avantages compétitifs. Les auteurs des principales références du champ le mobilisent très souvent. Il convient donc, pour les auteurs citant, de compléter leurs références citées avec un ou des articles de Porter.

Wernerfelt (1984) considère qu'une ressource concerne les "inputs" nécessaires pour produire un bien donné. Cette affirmation limite la notion de ressource à celle d'un actif tangible ou intangible que détient la firme. Barney (1991) va plus loin dans sa définition, il considère que les ressources sont des actifs qui doivent avoir de la valeur, être rares, difficilement, voire non imitables et non substituables. Ici, l'idée prônée est que les entreprises obtiendront un avantage concurrentiel et seront d'autant plus performantes que leurs ressources posséderont ces attributs. Cette définition rompt avec celle proposée par Wernerfelt car elle va beaucoup plus loin. Une ressource pour l'entreprise ne se limite donc pas à la détention d'actifs tangibles ou intangibles mais porte aussi sur d'autres éléments tels que l'information, les routines organisationnelles, la connaissance. On comprend donc mieux pourquoi Wernerfelt perd de l'influence alors que Barney en gagne avec son article de 1991.

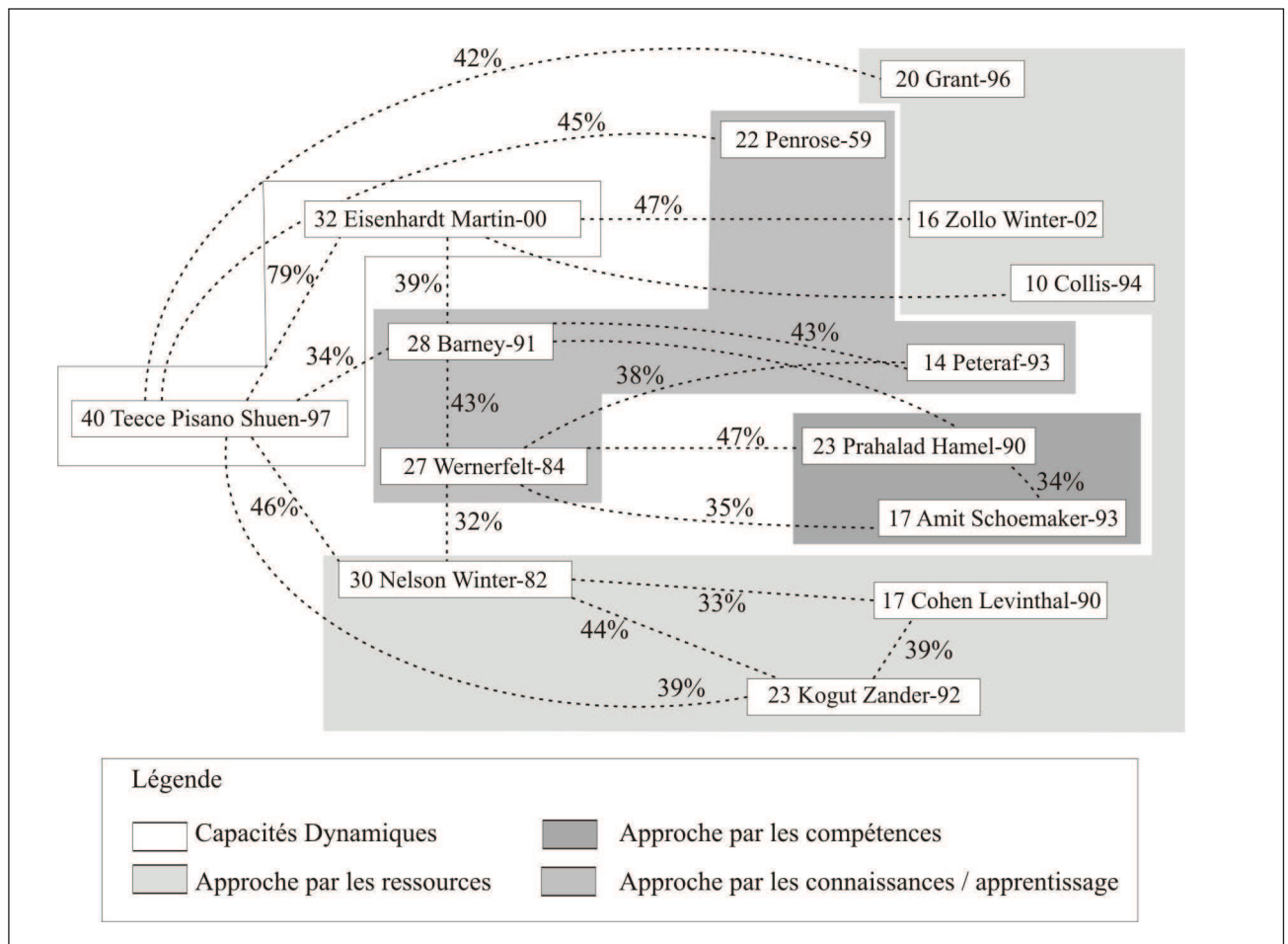
Pour conclure cette partie, nous dirons premièrement que cette figure reflète bien la situation de la période étudiée, les articles parus dans cet intervalle de temps sont en quasi-totalité dans notre base de données. Nous confirmons ensuite que l'approche par les ressources et compétences a été le fondement du champ des capacités dynamiques. Les premiers travaux sur le champ se réfèrent principalement à cette théorie. Depuis, des articles fondamentaux, axés principalement sur les capacités dynamiques, ont fait leur apparition. Les auteurs ont tout naturellement privilégié ces derniers, au détriment des articles sur l'approche par les ressources. Les références ayant perdu de l'influence sont en général des références plus anciennes dont l'approche n'est pas directement

axée sur les capacités dynamiques. Celles ayant gagné de l'influence sont de trois types: d'abord des références récentes, rapidement intégrées dans les recherches actuelles, ensuite des références incontournables, car fondatrices du champ à proprement dit, enfin des références anciennes qui apportent une réelle valeur ajoutée à la vision actuelle véhiculée par les capacités dynamiques comme Penrose (1959).

3.1.2 Structure du champ

La Figure 2 représente les références figurant plus de 10 fois dans les articles (occurrence >10) et qui ont une co-occurrence supérieure ou égale à 32%; la figure regroupe également ces références phares en fonction des approches privilégiées par les auteurs des articles de la période 1997-2008.

Figure 2 – Références les plus citées (>10) et principales co-citations (> 32%) & Identification des champs théoriques



Le champ est dense et concentré: les principales références sont toutes très souvent utilisées; les liens sont donc importants. Nous constatons que la co-occurrence entre Teece et al. (1997) et Eisenhardt et Martin (2000) est de près de 80%. L'article de Teece et al. (1997) est une référence clé dans le paradigme des capacités dynamiques; celui d'Eisenhardt

et Martin est fortement connexe avec ce premier. En effet, Eisenhardt et Martin (2000) est vu comme le prolongement de l'approche faite par Teece et al. (1997): la dimension des marchés hautement dynamiques est rajoutée dans leur analyse. Ici, deux visions s'affrontent et se complètent: celle d'une vision dynamique pour Eisenhardt et Martin et

celle d'une vision plus statique pour Teece et al. (1997). Nous pourrions même aller jusqu'à dire que cette forte co-occurrence provient de la thèse et de l'antithèse que produisent ces deux références. Le regroupement que nous proposons ici nous permet de voir clairement que les deux références fondamentales du champ, qui traitent précisément et uniquement des capacités dynamiques sont bien Teece et al. (1997) et Eisenhardt et Martin (2000); ce sont aussi celles qui ont les plus fortes occurrences. Les références qui sont également fortement utilisées (occurrences élevées) et que nous avons regroupées ensemble sont celles utilisant l'approche par les ressources, à la base des travaux sur les capacités dynamiques. Restent ensuite les défenseurs de l'approche par les connaissances qui ont une part non négligeable dans la structure du champ, et les références dont l'approche est plus tournée vers les compétences. Finalement, les auteurs qui s'intéressent à l'innovation privilégieront les références comme Eisenhardt et Martin (2000) ou Teece et al. (1997); ceux qui voudront travailler sur la "*resource-based view*" ou le "*capabilities-based view*" citeront des auteurs tels que Barney et Wernerfelt. Pour le "*knowledge-based view*", il faudra davantage se tourner vers des auteurs tels que Nelson, Winter, Prahalad...etc.

Nous retiendrons pour finir que les principales références qui structurent le champ considèrent que les capacités dynamiques sont des processus spécifiques et identifiables, sont fondées sur des recherches ayant des bases empiriques solides et que la valeur qu'elles apportent va plus loin que la simple performance de l'entreprise - la performance pouvant être fonction du facteur humain par exemple.

Deux autres éléments structurant le champ ont été identifiés: le lien entre capacités dynamiques et capacités organisationnelles, et le lien entre

capacités dynamiques et facteur humain.

Une entreprise qui possède des capacités organisationnelles distinctives et inimitables par les concurrents, détient en fait des "actifs stratégiques" qui seront l'image même de ses capacités dynamiques. Partant de ce constat, nous pouvons dire que les capacités d'une entreprise proviennent de ses ressources et de la façon dont l'entreprise les déploie pour se démarquer de ses concurrents. Les auteurs qui mobilisent la notion de capacités organisationnelles se réfèrent aux travaux d'Amit et Schoemaker (1993), Collis (1994), Grant (1991), et Zollo et Winter (2002) et proposent la définition suivante: "[les capacités organisationnelles concernent] le déploiement, la combinaison, et la coordination de ressources, de compétences et de connaissances à travers différents flux de valeur pour mettre en œuvre des objectifs stratégiques» (St-Amand et Renard 2003).

L'approche des capacités dynamiques au travers du facteur humain est de plus en plus mise en avant; un nombre conséquent d'articles de la base renvoient d'ailleurs à des revues de sociologie. Selon Amit et Schoemaker (1993), rappelons-le, les capacités sont basées sur des processus d'information, tangibles et intangibles qui sont spécifiques aux entreprises et qui se développent dans celles-ci grâce aux interactions complexes entre les ressources. La ressource la plus importante, en vue d'exprimer ses capacités dynamiques, reste le facteur humain qui contribue à l'utilisation et à la transformation des processus clés: les capacités de l'entreprise se développent à travers ses propres ressources humaines (Amit et Schoemaker 1993). L'apprentissage est un processus dynamique qui évolue dans le temps et en fonction des situations, tout comme la dimension "reconfiguration" des capacités dynamiques. Cet apprentissage provient de l'interaction des connaissances détenues par les individus de l'entreprise; il est donc important de redéployer et

reconfigurer en continu certaines pratiques des individus, dans le but d'exprimer les capacités dynamiques de l'entreprise. L'éventualité d'une reconfiguration passe par une bonne synchronisation et une bonne intégration des connaissances au sein de la firme. Le facteur humain joue ici un rôle clé puisqu'il rend possible la coordination des ressources et

l'amélioration des capacités de la firme. Pour conclure, l'importance du facteur humain a permis de mettre en évidence le fait que l'intégration et la coordination ne sont pas des processus statiques, comme prôné par Teece et al. (1997), mais bien des processus dynamiques.

3.2 Analyse comparative des productions francophones et anglophones

3.2.1 Littératures francophones et anglophones et interprétations

Tableau 4 – Principales références utilisées dans les écrits francophones et anglophones

60 articles			20 articles francophones			40 articles anglophones		
Références	Occurrences	%	Références	Occurrences	%	Références	Occurrences	%
Teece Pisano Shuen 97	40	67%	Teece Pisano Shuen 97	10	50%	Teece Pisano Shuen 97	30	75%
Eisenhardt Martin 00	31	52%	Prahalad Hamel 90	9	45%	Eisenhardt Martin 00	24	60%
Nelson Winter 82	31	52%	Grant 91	8	40%	Nelson Winter 82	24	60%
Barney 91	28	47%	Wenerfelt 84	8	40%	Barney 91	21	53%
Wenerfelt 84	27	45%	Barney 91	7	35%	Kogut Zander 92	19	48%
Prahalad Hamel 90	23	38%	Eisenhardt Martin 00	7	35%	Wenerfelt 84	19	48%
Kogut Zander 92	22	37%	Nelson Winter 82	7	35%	Penrose 59	17	43%
Penrose 59	22	37%	Amit Schoemaker 93	6	30%	Cohen Levinthal 90	15	38%
Grant 96	20	33%	Grant 96	6	30%	Grant 96	14	35%
Amit Schoemaker 93	18	30%	March 91	5	25%	Prahalad Hamel 90	14	35%

Le Tableau 4 illustre la répartition des références d'une part de manière globale et d'autre part selon la distribution francophone et anglophone. La plupart des références les plus mobilisées sont identiques quelle que soit la langue de publication. Les occurrences montrent une grande similitude, la lecture française est donc peu différente de la lecture anglophone, bien que plus dispersée. Par exemple, Teece et al. (1997) est cité dans 50 % des articles francophones contre 75% dans la littérature anglophone. Outre les occurrences (pourcentages) que nous faisons ressortir de notre analyse, il est possible, en regardant entre autres les auteurs dominants, de pousser plus loin l'interprétation de ces résultats. En effet, certaines contributions renvoient clairement à une utilisation extensive: le fait de s'y référer vient de son impact considérable sur le paradigme

des capacités dynamiques. C'est le cas pour la plupart des références, mais ici, on citera bien sûr Teece et al. (1997). D'autres feront l'objet d'une utilisation plus intensive pour alimenter un thème précis; dans ce cas, les références alimentent un sujet que l'auteur citant a voulu relier aux capacités dynamiques (ce dernier cas de figure est davantage illustré par les articles francophones de notre base de données).

Parallèlement, nous constatons que Barney (1991) confirme dans ses écrits que les ressources de l'entreprise regroupent tous ses actifs, ses capacités, ses processus organisationnels, l'information au sens large, ainsi que la connaissance qu'elle détient. D'autres auteurs plus "pragmatiques" considèrent que les ressources que détient

l'entreprise sont des actifs spécifiques (Teece et al. 1997), telles que les ressources humaines et organisationnelles (Eisenhardt et Martin 2000). Tous ces actifs sont considérés comme source de force ou de faiblesse pour l'entreprise (Wernerfelt 1984), et peuvent être utilisés pour mettre en place des stratégies de création de valeur (Wernerfelt 1984). Les points abordés par les différents auteurs font ainsi émerger une certaine redondance, la différenciation se faisant au niveau de la manière d'aborder le sujet: il existe donc une certaine ambiguïté dès que la notion de capacité dynamique est mobilisée. Cette ambiguïté survient notamment lorsque les auteurs, en définissant les capacités dynamiques, n'expliquent pas, d'une part, ce qu'ils entendent par "capacités" et "dynamisme" et d'autre part, ne précisent pas le champ d'application des termes "capacités" et "compétences" dans leur raisonnement (par exemple, les anglo-saxons utilisent de manière indifférenciée le terme *capabilities* pour parler de compétences et de capacités). Pour pallier cette ambiguïté, certains auteurs de notre base de données tels que Prévot (2002) ou Renard et Saint-Amant (2003) s'interrogent sur ces termes et clarifient chaque notion.

Les définitions données sont différentes ou appréhendées de manière différente en fonction de la langue de publication. La littérature anglophone qui traite des capacités dynamiques, se réfère plus souvent à la notion de capacités (capacités à créer un avantage concurrentiel, capacités à reconfigurer les ressources). Les articles francophones s'intéressent davantage à la notion de compétences. Nous pouvons ainsi en déduire que la littérature française tend à définir les capacités dynamiques en se basant plutôt sur des catégories particulières de compétences: compétences informatiques, les NTIC, les processus d'innovation, etc.

Nous pensons qu'il est nécessaire de s'interroger sur les raisons expliquant ces différences

dans l'utilisation de la notion de capacités dynamiques.

Suite à l'examen des articles de notre base de données, nous pensons que la réponse se trouve dans les positionnements des différents auteurs. En effet, les auteurs anglo-saxons adoptent une approche conceptuelle des capacités dynamiques: certains d'entre eux sont à l'origine du concept et d'autres tentent de l'enrichir. Dans tous les cas, les capacités dynamiques sont bien le sujet d'étude principal des recherches et les définitions énoncées par les auteurs sont celles des références structurantes ou sont fondées sur celles-ci. Bowman et Ambrosini (2003), Griffith et Harvey (2001) ou Dyer et Nobeoka (2000) sont de bons exemples anglophones qui illustrent nos propos. Les auteurs francophones, quant à eux, ont davantage des problématiques managériales: ils utilisent alors la notion de capacités dynamiques comme un éclairage conceptuel de leur sujet d'étude et proposent généralement leur propre définition des capacités dynamiques (issue des références structurantes) qui sera ainsi adaptée à leur contexte d'étude. Allard et Saint-Amant (2007), Musca (2004) ou Chanal et Mothe (2005) illustrent nos explications côté francophone.

3.2.2 Structure des champs francophones et anglophones

Figure 3 – Références les plus citées et principales co-citations (>40%) dans les articles francophones

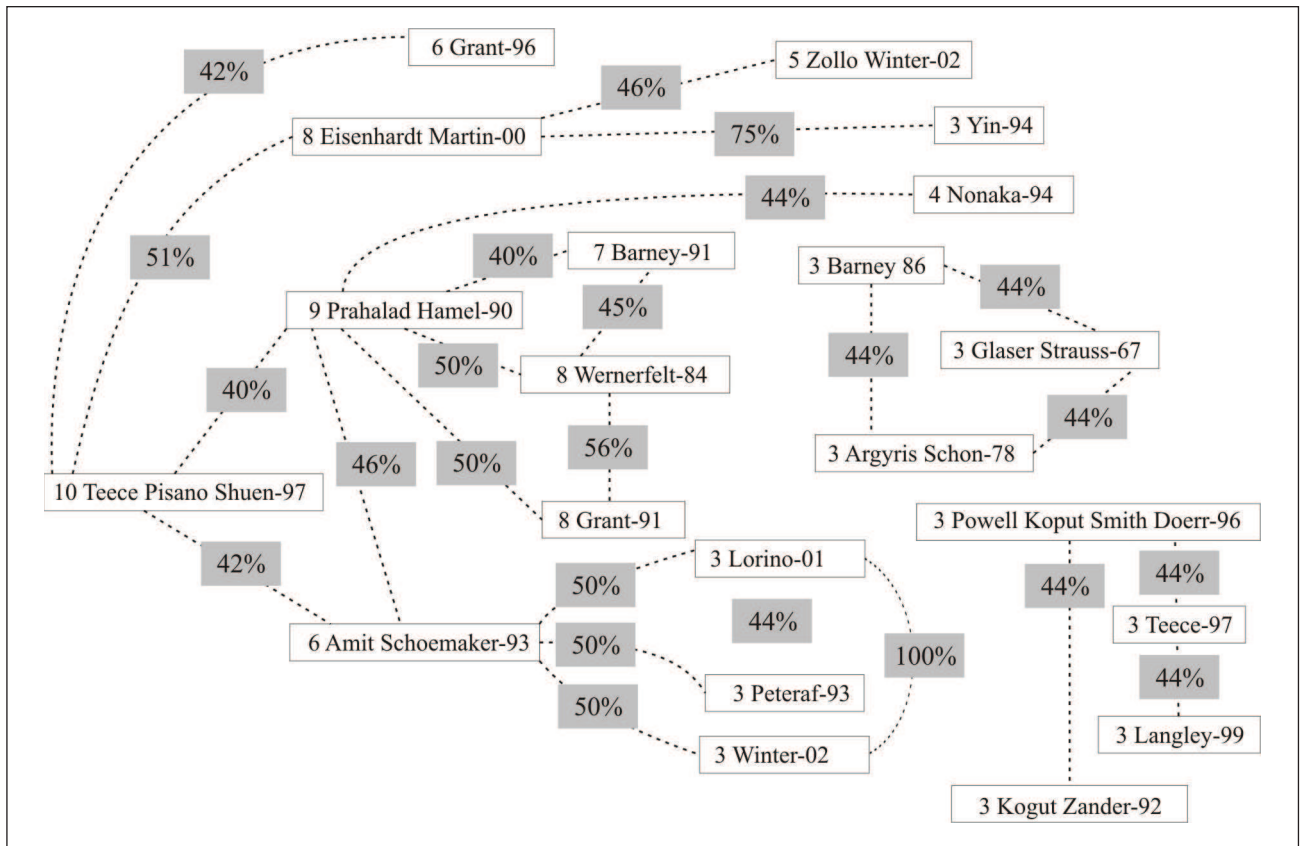
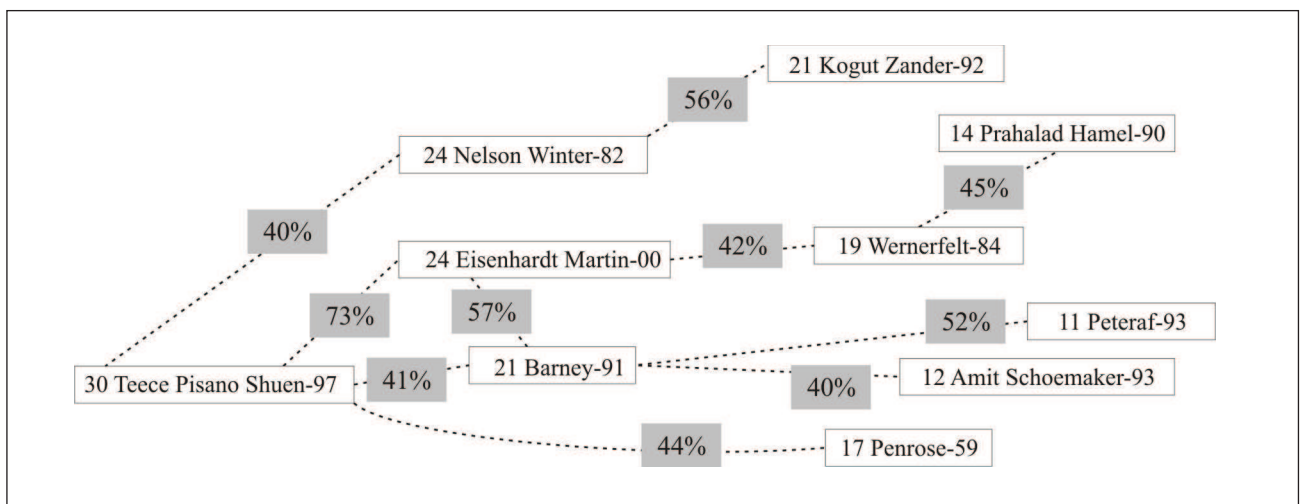


Figure 4 – Références les plus citées et principales co-citations (>40%) dans les articles anglophones



Nous terminerons notre analyse comparative par l'étude des matrices de co-citations (ou co-occurrences) francophones et anglophones (Cf. Figures 3 et 4). Rappelons qu'une co-occurrence

se définit comme étant le nombre de fois que deux références, citées conjointement dans un même article, se retrouvent dans l'ensemble des papiers étudiés. Par exemple, en ce qui

concerne les articles anglophones, dans 73% des cas, la référence Teece et al. (1997) est citée avec Eisenhardt et Martin (2000). En d'autres mots, la bibliographie des articles anglophones répertorie simultanément Teece et al. (1997), et Eisenhardt et Martin (2000) - la plupart des auteurs citent ces deux références de manière complémentaire. Plusieurs résultats peuvent être avancés: les co-occurrences francophones présentent une plus grande dispersion, c'est à dire des liens moins forts. Cependant, nous retrouvons tout de même les mêmes références récurrentes dans les deux schémas: Teece et al. (1997), Eisenhardt et Martin (2000), Amit et Schoemaker (1993) etc. Enfin, les productions anglophones font référence à un champ plus dense (moins dispersé) et resserré (liens plus forts) autour des principales références du champ. Les francophones, elles, font également référence à ces principaux papiers mais aussi à des auteurs traitant des thèmes plus spécifiques (donnant une forme plus éclatée au schéma). Ceci confirme le fait que les auteurs francophones utilisent aussi bien la notion de capacités dynamiques pour enrichir d'autres thèmes que pour y travailler précisément.

CONCLUSION

Nous avons souhaité construire un raisonnement autour du champ des capacités dynamiques. Celui-ci a été possible grâce à une analyse bibliométrique qui a, en réalité, permis de mieux comprendre la structure du champ. Ce premier volet nous a permis d'asseoir sur des bases solides notre second volet: la comparaison de la littérature francophone et anglophone. Les deux pans de littérature s'avèrent peu différents mais nous avons pu toutefois constater qu'ils n'avaient pas le même positionnement et ne mobilisaient pas les capacités dynamiques de la même manière.

De façon plus générale, l'analyse bibliométrique que nous avons effectuée a montré que le concept de capacités dynamiques va bien au-delà du

simple postulat que l'entreprise s'adapte, se reconfigure et adopte de nouvelles habitudes face à un environnement changeant. L'entreprise est amenée à être habile, à avoir des comportements stratégiques et à être plus réactive que ses concurrents. Les capacités dynamiques d'une entreprise sont des conditions nécessaires mais pas suffisantes pour arriver à obtenir un avantage concurrentiel durable. De plus, les innovations technologiques et la facilité à se procurer des ressources dans un environnement mondialisé, remettent en question les conditions posées par le modèle des ressources et des compétences.

Eisenhardt et Martin (2000) considèrent que dans le contexte actuel, les ressources sont devenues très difficilement inimitables, bien au contraire, elles sont plutôt substituables. Ils prônent de plus, qu'il existe des similitudes dans les entreprises qui peuvent se traduire en des *best practices*, ces meilleures pratiques de gestion employées par chaque entreprise, à sa manière, remettent ainsi en question sa particularité.

Selon Teece et al. (1997), les capacités dynamiques sont des processus uniques et idiosyncratiques (ayant des particularités et des réactions différentes d'une entreprise à une autre, face aux agents extérieurs) qui rendent l'entreprise singulière. En même temps, il faut souligner que les termes anglais utilisés comme "*idiosyncratic*", "*equifinal*", "*substitutable processes*" affirment que les entreprises se retrouvent face à des environnements et à des changements qui affectent leur immunité et qui les rendent sensibles et complexes. L'idée "d'équifinalité" renvoie au fait que même si une entreprise adopte une démarche propre à son fonctionnement interne (et donc propre à ses capacités dynamiques), elle finira par avoir les mêmes capacités dynamiques que les autres firmes. Peu importe les moyens entrepris par la firme, ses capacités dynamiques ne resteront pas inimitables face à la concurrence. De ce fait, les capacités dynamiques apparaissent ici comme davantage substituables et homogènes que ce que d'autres auteurs avancent.

Il nous semble important d'évoquer aussi en conclusion de ce travail l'article de Teece publié en 2007 et intitulé "*Explicating dynamic capabilities: the nature and microfoundations of (sustainable) enterprise performance*". Ce papier semble avoir toutes les qualités fondamentales pour s'imposer comme référence dans le champ que nous étudions. Teece (2007) évoque le fait que les capacités dynamiques poussent les entreprises à créer, déployer et protéger leurs actifs intangibles qui supportent la performance à long terme. Les "microfoundations" sont selon lui des compétences distinctives, des processus et procédures, ainsi que des structures organisationnelles, des règles décisionnelles et des disciplines qui se mettent en place dans les organisations. Ces éléments permettent la captation et la reconfiguration des capacités et compétences de l'organisation (qui sont par définition difficiles à développer et à déployer.) L'auteur considère que les entreprises avec de fortes capacités dynamiques sont également fortement entrepreneuriales; leurs capacités dynamiques leur permettant, lors d'une collaboration, de s'adapter à leur écosystème, de s'ouvrir à leur environnement et donc de créer, à terme, de l'innovation. Selon lui, les capacités dynamiques peuvent être considérées comme:

- la capacité à identifier et modéliser les opportunités et menaces;
- la capacité à saisir les opportunités;
- la capacité à maintenir la compétitivité en améliorant, combinant, protégeant, et, le cas échéant, en reconfigurant leurs actifs tangibles et intangibles au moment opportun.

Teece (2007) met l'accent sur le fait que l'entreprise ne doit pas seulement générer de l'innovation en protégeant ses ressources mais elle doit aussi générer et implémenter des innovations organisationnelles et managériales (*business model* particulier) nécessaires pour atteindre et maintenir un avantage durable. Pour finir, Teece (2007) démontre également les limites de l'analyse de l'avantage concurrentiel

de Porter. Il considère que Porter ne prend pas en compte le rôle des complémentarités qui existent entre les entreprises. En effet, Porter ne considère pas les effets de réseaux, ni ceux de la "co-conception" ou encore le rôle de l'Etat.

Ainsi, à la suite d'auteurs comme Teece (2007) - ainsi que Helfat et al. (2007) -, nous souhaitons formuler notre définition des capacités dynamiques en disant que les capacités dynamiques d'une entreprise consistent finalement en sa capacité à déployer, modifier ou adapter sa base d'actifs pour répondre à ses objectifs stratégiques. Elles consistent en l'aptitude de la firme à identifier, calibrer et saisir les opportunités apportées par son environnement et à faire face à ses menaces. C'est la capacité de l'entreprise à être pro-active avec son environnement, à interagir avec lui et réussir à en identifier les signaux.

Nous terminerons ce travail en évoquant ses limites. Notons que certaines d'entre elles ont déjà été abordées lors de la présentation d'une analyse bibliométrique et de la méthode des co-citations. La première limite de notre recherche réside dans le nombre d'articles que nous avons récolté sur le thème: une analyse bibliométrique se fait généralement sur des bases de données plus conséquentes. Même si quelques résultats pourraient ainsi être nuancés, cette étude a tout de même montré que notre base de travail était saine; nos résultats sont donc largement probants. A cet égard, nous précisons que l'étude du champ des capacités dynamiques de Di Stefano et al. (2010), qui s'appuie sur une base de données de 225 articles, fournit des conclusions similaires aux nôtres (en termes d'analyse de la structure du champ et de l'analyse des références citées). La seconde limite tient à la sur-représentation de certains auteurs (par exemple, St-Amant) dans notre base de données. Si l'on se rappelle que le recueil des articles a été fait de manière aléatoire, cette sur-représentation n'incombe pas à nos choix, mais bien à la production de St-Amant sur cette période. Cet élément n'apparaît pas comme influant sur nos résultats, puisque

les références utilisées par St-Amant ne sont que le reflet de celles utilisées par tous les autres auteurs citant (aucune singularité n'a été décelée).

Des perspectives de recherche seraient ainsi envisageables: agrandir notre base de données pour affirmer ou infirmer nos résultats et améliorer nos connaissances; développer une analyse plus précise des références citées pour chaque auteur citant. Il serait également possible de confronter nos résultats à de nouvelles recherches qui incluraient les ouvrages, thèses et nouveaux articles (traitant des capacités dynamiques) dans leur base de données pour valider ou faire évoluer la structure du champ que nous avons exposée; et ainsi constater (ou pas) des changements dans l'utilisation de cette notion.

RÉFÉRENCES

- ACEDO F., BARROSO C., GALAN J. L. The resource-based theory: dissemination and main trends. *Strategic Management Journal*, v. 27, n.7, p. 621-636. 2006.
- ALLARD M. C., SAINT-AMANT G. Validation du référentiel de connaissances associées aux capacités organisationnelles de l'administration électronique: étude de cas. In: CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE MANAGEMENT STRATÉGIQUE, 25., 2007, Montréal. *Anais...* Montréal: Aims, p. 1-27, Juin. 2007.
- AMIT R.; SCHOEMAKER P. J. Strategic Assets and Organizational Rent. *Strategic Management Journal*, n.14, p. 33-46. 1993.
- ARENA R.; LAZARIC N. La théorie évolutionniste du changement économique de Nelson et Winter: Une analyse économique rétrospective. *Revue économique*, v. 54, n.2, p. 329-354. 2003.
- BARNEY J. B. Organizational culture: can it be a source of sustained competitive advantage?. *Academy of Management Review*, v. 11, p. 656-665, 1986.
- _____. Firm's resources and sustained competitive advantage. *Journal of management*, v. 17, n.1, p. 99-120. 1991.
- BOISSIN J. P.; CASTAGNOS J. C.; GUIEU G.; DE LOOZE, M. A. La structuration de la recherche francophone en stratégie: une analyse bibliographique. *Finance Contrôle Stratégie*, septembre, v. 2, n.3, p. 63-85. 1991.
- BOWMAN C.; AMBROSINI V. How the Resource-based and the Dynamic Capability Views of the Firm Inform Corporate-level Strategy. *British Journal of Management*, v. 14, p. 289-303. 2003.
- BROWN S. L.; EISENHARDT K. M. The art of continuous change: linking complexity theory and time-paced evolution in relentlessly shifting organizations. *Administrative Science Quarterly*, v. 42, n.1, p. 1-34. 1997.
- CALLON M.; COURTIAL J. P.; PENAN H. *La Scientométrie*. Presses Universitaires de France, Paris. 1993.
- CHANAL V.; MOTHE C. Concilier innovations d'exploitation et d'exploration. Le cas du secteur automobile. *Revue française de gestion*, v. 1, n. 154, p. 173-191. 2005.
- COLLIS D. J. How valuable are organizational capabilities. *Strategic Management Journal*, v. 15, p. 143-152. 1994.
- DI STEFANO G.; PETERAF M.; VERONA G. Dynamic capabilities deconstructed: a bibliographic investigation into the origins, development, and future directions of the research domain. *Industrial and Corporate Change*, v. 19, n. 4, p. 1187-1204. 2010.
- DYER J.H.; NOBEOKA K. Creating and Managing a high-performance knowledge-sharing network: the Toyota case. *Strategic Management Journal*, v. 21, p. 345-367. 2000.
- EISENHARDT K.M.; MARTIN J. Dynamic capabilities: what are they?. *Strategic Management Journal*, v. 21, p. 1105-1121. 2000.

- GRANT R.M. The resource-based theory of competitive advantage: implications for strategy formulation. *California Management Review*, v. 33, p. 114-135. 1991.
- _____. Prospering in dynamically competitive environments: organizational capability as knowledge integration. *Organization Science*, v. 7, n. 4, p. 375-387. 1996.
- GRIFFITH D.A.; HARVEY M.G. A Resource Perspective of Global Dynamic Capabilities. *Journal of International Business Studies*, v. 32, n.3, p. 597-606. 2001.
- HELFAT C. et al. *Dynamic Capabilities: Understanding Strategic Change in Organizations*. Blackwell publishing, Oxford. 2007.
- HICKS D. Limitations of co-citation analysis as a tool for science policy. *Social Studies of Science*, v. 17, n.2, p. 295-316. 1987.
- KOGUT B.; ZANDER U. Knowledge of the firm, combinative capabilities and the replication of technology. *Organization Science*, v. 3, n.2, p. 383-397, Août. 1992.
- LEONARD-BARTON D. Core capabilities and core rigidities: a paradox in managing new product development. *Strategic Management Journal*, v. 13, p. 111-125. 1992.
- MUSCA G. Construction de compétences et environnement turbulent. *Revue Française de Gestion*, n.149, p. 117-131. 2004.
- NELSON R. R.; WINTER S. G. *An Evolutionary Theory of Economic Change*. Harvard University Press: Cambridge, MA. 1982.
- NERUR S. P.; RASHEED A. A.; NATARAJAN V. The intellectual structure of the strategic management field: an author co-citation analysis. *Strategic Management Journal*, v. 29, p. 319-336. 2008.
- PENROSE E. *The theory of the growth of the firm*. Oxford Basil Blackwell. 1959.
- PORTER M.E. *Competitive Strategy*. Free Press: New York. 1980.
- PRAHALAD C.K.; HAMEL G. The core competence of the corporation. *Harvard Business Review*, p. 79-91, Mai-Juin.1990.
- PREVOT F.; BRANCHET B.; BOISSIN J.P.; CASTAGNOS J.C.; GUIEU G. The intellectual structure of the Competence-Based Management field. A bibliometric analysis. In: SANCHEZ, R.; HEENE, A. (2010), *Research in Competence-Based Management*, vol. Identifying, Building and Linking Competences. Chapter 9, p. 231-258. Bingley, UK: Emerald. 2010a.
- _____; BRULHART F.; GUIEU G.; MALTESE L. Perspectives fondées sur les ressources: proposition de synthèse. *Revue Française de Gestion*, n. 204, mai, p. 87-103. 2010b.
- PREVOT F. Le transfert inter-organisationnel de compétences: application au cas des compétences logistiques au Brésil. In: Conférence Internationale de Management Stratégique, 11., 2002, Paris. *Anais...* Paris: Aims, p. 1-29, 2002.
- PRIEM R. L.; BUTLER J. E. Is the Resource-Based View a useful perspective for strategic management research? *Academy of Management Review*, v. 26, n. 1, p. 22-40. 2001.
- RAMOS-RODRIGUEZ A. R.; RUIZ-NAVARRO J. Changes in the intellectual structure of strategic management research: a bibliometric study of the Strategic Management Journal, 1980–2000, *Strategic Management Journal*, v. 25, n. 10, p. 981-1004. 2004.
- SAINT-AMANT G.; RENARD L. Aspects théoriques d'un cadre de développement des capacités organisationnelles. *Les cahiers du Management Technologique*, URL: http://www.er.uqam.ca/nobel/r20014/Article_PDF/ASAC2004.pdf (visitée le 22.04.2011). 2003.
- SMALL H. Co-citation in the scientific literature: A new measure of the Relationship between two documents. *Journal of the American Society for Information Science*, July-Aug., p. 265-269. 1973.
- TAHAIA.; MEYER M. J. A revealed preference study of management journals' direct influences.

Strategic Management Journal, v. 20, n.3, p. 279-296. 1999.

TEECE D. J. Explicating Dynamic Capabilities: the nature and microfoundations of (sustainable) enterprise performance. *Strategic Management Journal*, v. 28, p. 1319-1350. 2007.

_____; PISANO G.; SHUENA. Dynamic capabilities and strategic management. *Strategic Management Journal*, v. 18, n.7, p. 509-533. 1997.

VEERBEK A.; DEBACKERE K.; LUWEL M.; ZIMMERMAN E. Measuring progress and evolution in science and technology – I: the multiple uses of bibliometric indicators. *International Journal of Management Reviews*, v. 4, n.2, p. 179-211. 2002.

WERNERFELT B. A resource based view of the firm. *Strategic Management Journal*, v. 5, p. 171-180. 1984.

WHITE H.D.; GRIFFITH B.C. Author co-citation: a literature measure of intellectual structure. *Journal of the American Society for Information Science*, v. 32, p. 163-171. 1981.

WILLIAMSON O.E. *The economic institutions of capitalism*. Free Press, New-York. 1985.

WINTER S.G. Understanding dynamic capabilities. *Strategic Management Journal*, v. 33, n.2, p. 91-101. 2003.

ZITT M.; BASSECOULARD E. Reassessment of cocitation methods for science indicators: effect of methods improving recall rates. *Scientometrics*, v. 37, n. 2, p. 223-244. 1996.

ZOLLO M.; WINTER S. Deliberate Learning and the Evolution of Dynamic Capabilities. *Organization Science*, v. 13, n°3, p. 339-351, Mai-Juin. 2002.

ANNEXE

Articles de la base de données

ABRASSART T.; AGGERI F. *AIMS - XVIème Conférence Internationale de Management Stratégique*, 2007.

AFUAH A. *Strategic Management Journal*, v. 21. 2000.

AMABILE S.; GADILLE M. *Revue Française de Gestion*, v.144. 2003.

BARNEY J-B. *Sloan Management Review*, v. 40, n. 3. 1999.

BARTEL-RADICA. *Revue Sciences de Gestion*, n. 57. 2006.

BERGER-DOUCE S. *Revue Sciences de Gestion*, n. 54. 2006.

BOOTZ, J-P.; MONTI R. *Finance Contrôle Stratégie*, v. 11, n. 1. 2008.

BOUVIER-PATRON P. *Revue Sciences de Gestion*, n. 59. 2007.

BOWMAN C.; AMBROSINI V. *British Journal of Management*, v.14. 2003.

BROWN J-S.; DUGUID P. *Organization Science*, v. 12, n. 21. 2001.

CAVUSGIL E.; SEGGIE S-H.; TALAY M-B. *Journal of Marketing Theory and Practice*, v. 15, n. 2, 2007.

CHANAL V.; MOTHE C. *Revue Française de Gestion*, v. 1, n. 154. 2005.

DYER J-H.; NOBEOKA K. *Strategic Management Journal*, v. 21, 2000.

EASTERBY-SMITH M.; PRIETO M. *British Journal of Management*, v. 19, 2008.

EISENHARDT K-M.; MARTIN J-A. *Strategic Management Journal*, v. 21. 2000.

FORGUES B.; FRECHET M.; JOSSERAND E. *Revue Française de Gestion*, v. 5, n. 164, 2006.

GREEN S-D.; LARSEN G-D.; KAO C-G. *Construction Management and Economics*, v. 26, 2008.

GRIFFITH D-A.; HARVEY M-G. *Journal of International Business Studies*, v. 32, n. 3. 2001.

HARRELD J-B; O'REILLY C-A; TUSHMAN M-L. *California Management Review*, v.49, n. 4. 2007.

- JACOBIDES M-G. *Organization Science*, v.19, n. 2. 2008.
- JOSSERAND E. *Revue Française de Gestion*, v. 1, n. 170. 2007.
- KING A-A.; TUCCI C-L. *Management Science*, v.48, n. 2. 2002.
- KOGUT B. *Strategic Management Journal*, v.21. 2008.
- KOR Y.; MICHAEL S-C.; MAHONEY J-T. *Journal of Management Studies*, v. 44, n. 7, 2007.
- LANGLOIS R-N. *Industrial Organization*, URL:<http://ideas.repec.org/p/wpa/wuwpio/9406004.html>. 1998.
- LAWSON B.; SAMSON D. *International Journal of Innovation Management*, v. 5, n. 3. 2001.
- LEE H.; KELLEY D. *R&D Management*, v. 38, n. 2. 2008.
- LIARTE S. *Finance Contrôle Stratégie*, v. 10, n. 2. 2007.
- LUO Y. *Journal of World Business*, v. 35, n. 4. 2000.
- MACPHERSON A.; JONES O.; ZHANG M. *R&D Management*, v. 34, n. 2. 2004.
- MARCUS A-A.; ANDERSON M-H. *Journal of Management Studies*, v.43, n. 1. 2006.
- MARSH S-J., STOCK G-N. *The Journal of Product Innovation Management*, v. 23. 2006.
- MENON A-G. *IIMB Management Review*, v. 20, n. 1. 2008.
- MUSCA G. *Revue Française de Gestion*, v. 2, n. 149. 2004.
- _____. *Revue Française de Gestion*, v. 5, n. 174. 2007
- NELSON R-R.; WINTER S-G.; al. *Journal of Evolutionary Economics*, n. 17, 2007.
- NEWBERT S-L. *Journal of Small Business Management*, v.43, n. 1. 2005.
- ORLIKOWSKI W. *Organization Science*, v. 13, n. 3. 2002.
- PABLO A-L.; REAY, T.; al. *Journal of Management Studies*, v. 44, n. 5. 2007.
- PISANO G-P. *The Nature and Dynamics of Organizational Capabilities*, v. 1, n. 9. 2001.
- PLUCHART J-J. URL: <http://www.univ-nancy2.fr/COLLOQUES/METAMORPHOSE/communication02/PLUCHART.pdf>. 2002.
- PREVOT F. *AIMS - XIème Conférence Internationale de Management Stratégique ESCP-EAP*, 2002.
- REGNÉR P. *Human Relations*, v. 61. 2008.
- RENARD L.; SAINT AMANT G. *Les Cahiers du Management Technologique*, v. 13, n. 1. 2003.
- _____; _____. *Séminaire Stratégie 28ième Congrès de l'Association Canadienne des Sciences Administratives*, 2004.
- _____; _____. *AIMS - XIVème Conférence Internationale de Management Stratégique, Pays de La Loire*, 2005.
- RINDOVA V-P.; KOTHA S. *Academy of Management Journal*, v. 44, n. 6. 2001.
- ROUBY E., THOMAS C. *Revue Française de Gestion*, v. 149. 2004.
- SAINT AMANT G., ALLARD M-C. *AIMS - XVIème Conférence Internationale de Management Stratégique*, 2007.
- SCHREYOGG G., KLIESCH-EBERL M. *Strategic Management Journal*, v. 28. 2007.
- TEECE D.J.; PISANO G-P.; SHUEN A. *Strategic Management Journal*, v. 18, n. 7. 1997.
- VEZINA M.; LEGRAND C. *AIMS- XIème Conférence Internationale de Management Stratégique*, 2002.
- WANG C-L.; AHMED P-K. *International Journal of Management Reviews*, v. 9, n. 1. 2007.

WANG E., KLEIN G., JIANG J-J. *International Journal of Production Research*, v. 45, n. 11. 2007.

WHEELER B-C. *Information Systems Research*, v. 13, n. 2. 2002.

WINTER S-G. *Strategic Management Journal*, v. 24, n. 10. 2003.

ZAHRA S-A.; GEORGE G. *Information Systems Research*, v. 13, n. 2. 2002.

____; SAPIENZA H-J.; DAVIDSSON P. *Journal of Management Studies*, v. 43, n. 4. 2006.

ZHANG M. *Journal of Business and Management*, v. 13, n. 1. 2007.

ZOLLO M.; WINTER S-G. *Organization Science*, v. 13, n. 3. 2002.